

# Avant-goût



# Avant-goût

SHINI



Illustrations de Peonees

© Avant-goût de Shini, illustré par Peonees/YBY Éditions

**YBY**  
ÉDITIONS

© Avant-goût de Shini, illustré par Peonees/YBY Éditions

## NOTE DE L'ÉDITEUR

Cette œuvre contient des éléments pouvant heurter la sensibilité du public : sexisme, âgisme, homophobie, *stalking*, relations toxiques, agression sexuelle.

— Papa, je te présente Yvan.

Un homme d'une cinquantaine d'années releva les yeux du rosier qu'il était en train de tailler. Il se redressa et essuya la sueur perlant sur son front, puis retira ses gants de jardinage. Il arborait un air heureux et avenant à la vue du jeune couple qui se tenait devant lui.

Yvan plongea dans des yeux bleu azur avant d'observer la peau basanée de ce monsieur. Il devait sans aucun doute passer de longues heures au bord de la mer. Il descendit son regard et remarqua les dents blanches et bien alignées, un sourire parfait. Il le regarda s'essuyer

brièvement les mains sur son bermuda beige. Son simple T-shirt blanc présentait lui aussi quelques traces de terreau. Les petites rides au coin des yeux attestaient d'une personnalité plutôt joyeuse, rieuse. Il était encore dans la force de l'âge. Nul doute qu'il arrivait toujours à séduire bon nombre de femmes... et d'hommes.

Andrès marqua une petite pause en découvrant son gendre. C'était la première fois qu'il rencontrait Yvan, et ce dernier lui faisait une impression étrange dès leur premier échange. Il n'arrivait cependant pas à mettre le doigt dessus. Andrès se reprit rapidement, ne voulant pas paraître impoli.

— Enchanté. Clémence m'a beaucoup parlé de toi, dit-il en lui tendant une main légèrement moite.

— Tout le plaisir est pour moi, monsieur.

Yvan répondit à son sourire par un autre, quoique plus timide. Il remarqua que le père de Clémence le dépassait de quelques centimètres. Sa carrure

imposante était un peu intimidante. Non pas qu'Yvan était un gringalet, mais le quinquagénaire était tout en muscles. Le genre de corps qui devait attirer les regards, sans aucun doute. Il finit par baisser les yeux pour regarder la paume tendue vers lui et y presser la sienne pour une vigoureuse poignée de main.

Ses doigts étaient rugueux. La poignée virile du père de Clémence avait laissé une marque, une trace sur les siens. Il avait vu les veines saillantes qui parcouraient son avant-bras sous l'effort d'avoir arraché des plantes et des racines profondes. Cependant, malgré la différence de carrure entre père et fille, il pouvait déceler des similitudes. Le même nez droit et aquilin, les mêmes petites fossettes qui apparaissaient au moindre sourire, désarmant totalement leurs interlocuteurs. Les cheveux châtain, aux reflets presque roux au soleil, dans une coupe soignée où les courtes mèches portaient sur le côté. Ils étaient bien de la même famille.

— Oh, tu peux m'appeler Andrès. Entrez, entrez ! J'ai préparé de la citronnade.

Clémence attrapa la main d'Yvan pour l'entraîner à sa suite, ce qui fit disparaître cette sensation sur ses phalanges. Devant eux se dressait une grande bâtisse en pierres claires surplombant une petite colline. Plus bas, après avoir traversé un jardin à la pelouse tondue verdoyante, on pouvait trouver une piscine dont l'eau transparente et scintillante réfléchissait les rayons du soleil sur les murs. Yvan ferma les yeux un instant pour écouter le chant des cigales. Le cadre était parfait pour ces vacances d'été. Il avait attendu ces deux semaines dans le Sud de la France avec impatience.

Il rouvrit finalement les paupières, regardant flotter au vent la robe d'un blanc immaculé que Clémence portait. Sa tête était ornée d'un chapeau de paille entouré d'un ruban rose pâle. Elle discutait avec animation avec son père. Yvan les écoutait d'une oreille distraite.

— On pensait aller voir le feu d'artifice samedi, en voiture.

— N'y allez pas trop tard ou il n'y aura plus de place sur la plage. Sinon vous pouvez aller le voir depuis la maison de Jean. La vue est parfaite de là-bas.

— Oui, ça peut être une bonne idée ! Je lui demanderai...

Pensive, Clémence s'était tournée vers Yvan qui était toujours perdu dans ses pensées. Il lui sourit. Quelques semaines plus tôt, elle lui avait proposé de rencontrer son père en venant passer une partie du mois d'août sur la Côte d'Azur. Bien entendu, il avait immédiatement accepté. Ils se fréquentaient depuis quoi... deux ans, à présent ? Et pourtant, il se montrait toujours aussi prévenant avec elle. Beaucoup d'amies de Clémence l'enviaient à ce sujet. Cela l'amusait, au fond, de jouer les compagnons parfaits.

Il appréciait Clémence. Elle avait un besoin irrépissable d'être au centre des attentions, non pas pour flatter son ego,

mais parce qu'elle manquait cruellement de confiance en elle. Se montrer sous son meilleur jour, être sociable, tisser des liens avec autrui permettait à Clémence de se sentir valorisée et ainsi rassurée. Il trouvait cela attachant et n'hésitait pas à la couvrir de temps à autre, à lui faire des compliments qui lui tiraient des sourires embarrassés tant elle ne voulait pas le croire. C'était également une fille patiente qui ne le pressait jamais quand il ne voulait pas aborder certains sujets. Il suspectait que c'était aussi de peur de le perdre, et cela lui convenait tout à fait.

Lui n'était pas du genre à s'attacher facilement aux gens, à cause de quelques épisodes difficiles dans son adolescence. Il avait déjà eu des relations plus ou moins longues, sans pour autant s'engager franchement. Il lui avait toujours manqué quelque chose, cette chose qui avait plusieurs appellations dont la plus commune était l'amour. Les personnes autour de lui semblaient vouloir vivre d'amour et d'eau fraîche, ne pas cesser de

penser à l'autre, de vouloir le voir et lui parler comme s'ils souhaitaient fusionner avec celui-ci. Mais lui avait l'impression de n'avoir jamais vécu cela, ou plutôt d'en avoir eu une version édulcorée. Bien sûr, il aimait ses parents. Clémence aussi, à un certain degré. Mais les relations romantiques et tragiques qu'on décrivait dans bon nombre de films et de livres, il n'en avait jamais connu. Il y avait bien quelqu'un qui l'attirait, depuis trop longtemps. Mais ce sentiment avait fini par être handicapant : il n'avait pas pu s'en défaire, car il n'avait jamais eu d'opportunité, d'ouverture avec la personne concernée. C'était devenu une sensation désagréable, comme un caillou dans la chaussure dont il ne parvenait pas à se débarrasser, malgré tous ses efforts.

Il le cachait soigneusement. Il ne voulait pas que d'autres apprennent ce qu'il ressentait depuis tout ce temps. Cependant, il avait un bon pressentiment pour ces vacances. Le vent allait peut-être finalement tourner.

Une fois à l'intérieur de la maison, le père de Clémence les guida jusque dans la cuisine. Il sortit trois verres d'un placard, les posant sur le comptoir en îlot au milieu de la pièce, avant d'aller chercher des glaçons et une grande carafe pleine de citronnade.

Yvan observa chacun de ses gestes du coin de l'œil. Il savait que Clémence venait d'une famille aisée, mais il n'aurait jamais imaginé qu'Andrès, travaillant dans la finance, puisse aussi bien gagner sa vie. La villa qui leur servait de maison de vacances possédait de nombreuses pièces. Les meubles étaient tous luxueux, choisis avec goût. Sûrement avec l'aide d'une décoratrice d'intérieur, maintenant qu'il y pensait.

Quand Andrès lui servit son verre, il le remercia du bout des lèvres et but de longues gorgées. Il pouvait sentir le liquide glacé glisser le long de sa trachée, le rafraîchissant délicieusement.

— Clémence m'a dit que tu étais cadre commercial à Paris. Ça se passe bien ?

— Oui, très. J'ai eu de la chance de tomber sur cette offre d'emploi à la fin de mes études. Ce n'est pas facile de trouver du travail, en ce moment.

Andrès opina du chef, semblant parfaitement comprendre ce qu'il voulait dire. Yvan l'observa de plus près, étudiant avec attention les traits de son visage.

Il était intrigué. L'homme était divorcé et, aux dernières nouvelles, célibataire malgré son physique plutôt avantageux et sa bonne situation financière. Clémence ne lui avait jamais clairement expliqué les raisons de cette séparation qui semblait être entourée de mystère. Quand il la questionnait sur son passé, sur son enfance, elle restait vague et se trituraient les doigts, un tic nerveux qu'il avait remarqué depuis bien longtemps chez elle. Elle n'avait eu vent d'aucune histoire, légère ou sérieuse. Mais Clémence n'était pas très observatrice. Oh, elle n'était pas bête, loin de là. Elle était simplement trop naïve et trop gentille, parfois. Yvan se sourit à lui-même. C'était aussi ça qui

lui plaisait chez elle. Clémence préférait voir le bon côté des gens, se concentrer sur leurs qualités et non sur leurs défauts. Elle ne cherchait pas à savoir ce qui clochait, convaincue que les choses étaient en tout point parfaites.

— Il est encore tôt. Pourquoi ne pas profiter de la piscine ? Je dois finir de m'occuper des rosiers, mais ne vous dérangez pas pour moi.

— Avec cette chaleur, je ne dis pas non. Tu viens, Yvan ?

Il obtempéra, finissant sa citronnade d'une traite avant de la suivre. Avec un air bienveillant, Andrès les regarda quitter la cuisine puis débarassa le comptoir. Yvan ne put s'empêcher de jeter un dernier coup d'œil en arrière, avant que son attention ne soit entièrement accaparée par sa petite amie. Les murs en pierres de la maison permettaient de conserver une certaine fraîcheur à l'intérieur, et il pouvait sentir une légère brise provenant d'une des grandes fenêtres ouvertes.